

Bulletin bibliographique

Autor(en): **E.B. / H.L. / Liddel-Hart**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **98 (1953)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Terrain et carte, par le Dr h. c. Edouard Imhof, professeur à l'École Polytechnique à Zurich. — Edition Rentsch, Erlenbach (Zurich.)

Ce magnifique ouvrage illustré par 34 cartes et planches en couleur et 343 figures ne constitue pas une simple introduction à la lecture de cartes, mais une véritable encyclopédie de la topographie.

Par cette édition le professeur Imhof a fait un don précieux à tous les milieux de la nation, depuis l'écolier primaire jusqu'aux spécialistes les plus érudits en la matière, en passant par les éclaireurs, alpinistes, militaires de tous grades, automobilistes, aviateurs, ainsi que les techniciens du génie civil et militaire.

Tous les sujets sont traités avec une rare compétence. L'histoire et la confection de nos cartes sont décrites dans un style clair et compréhensible pour tous ceux qui veulent et doivent connaître la configuration du terrain de notre pays et pour lesquels la carte topographique est le plus sûr conducteur.

Ce chef-d'œuvre, dont la présentation graphique est impeccable, ne devrait manquer dans aucune bibliothèque et, à plus forte raison, dans celle de l'officier. E.B.

L'unification des principes de l'art militaire, par le lieutenant-colonel Emile Velghe. Ce thème fait l'objet d'une étude publiée par le lieutenant-colonel B.E.M. Emile Velghe, professeur à l'École de guerre belge, dans le numéro de novembre 1952, de l'excellente revue mensuelle, organe du Ministère de la défense nationale : *L'Armée. La Nation*, publiée à Bruxelles.

Le but que se propose l'auteur est de « favoriser une tentative simultanée dans diverses écoles, pour arriver d'une part à l'expression unifiée des *principes de l'art militaire*, d'autre part, à une énumération claire des règles d'application pratique ». Un tableau final juxtapose ces principes (ou règles principales), les règles (secondes) et les procédés.

Au premier des trois principes que distingue le lieutenant-colonel Velghe, celui de la « proportionnalité entre le but et les moyens » correspond la règle de l'« importance du renseignement ». Du deuxième principe, celui de la « liberté d'action » découlent quatre règles : « Sécurité, surprise, rapidité et continuité, disponibilité des forces (possibilités de manœuvre) ». Dans la colonne qui suit, le dernier principe, celui du « rendement maximum (économie des forces) » figurent enfin les règles suivantes : « maintien du moral, coordination des forces (action en masse ou convergence des efforts), intensité, endroit favorable, moment opportun, surprise ». Dans une troisième colonne, sont énumérés les procédés propres à déterminer les moyens et les intentions de l'ennemi, à dissimuler les nôtres, etc.

Selon l'auteur « Le Français, cartésien, et l'Allemand, métaphysicien, sont à la recherche de principes absolus. Le Britannique, empirique, et l'Américain, pragmatiste, demandent des guides

pratiques en vue de l'action, des règles de conduite basées sur l'expérience ». Si tel est le cas, c'est dans ce dernier groupe qu'il conviendrait de ranger les Suisses, étant bien entendu qu'ils doivent fonder leur doctrine, essentiellement sur l'expérience... des autres.

Force nous est bien d'avouer que nos officiers, dans leur grande majorité, ne s'intéressent que fort peu à des études de ce genre. Avides de s'instruire en dehors des périodes de service, leurs préférences vont aux conférences et lectures traitant de cas concrets, d'épisodes de combat vécus. L'unité de vues indispensable à une judicieuse collaboration, ils la trouvent exposée dans les « Instructions générales sur la conduite de la troupe de 1951 ». Sans méconnaître l'immutabilité de certains grands principes d'action, ces Instructions remarquent que les procédés sont sujets à de constantes modifications. Chaque combat est un cas particulier que le règlement n'a pas prévu et qui ne trouve pas d'exemple dans le passé. Le seul guide du chef qui l'engage, par une décision simple et claire, sera à ce moment-là une appréciation judicieuse de la situation, qui lui réservera toujours des surprises, auxquelles il devra parer, sans renoncer à imposer sa volonté. Ldy.

La société militaire dans la France contemporaine 1815-1939 par Raoul Girardet. Editions Plon, 8, rue Garancière, Paris 6e.

L'ouvrage de M. Raoul Girardet n'appartient pas au genre traditionnel de l'histoire militaire. M. Girardet s'est placé devant l'armée comme d'autres auraient pu se placer devant la magistrature ou devant l'université, dominés par la préoccupation essentielle de définir les contours d'un certain milieu humain et d'en analyser la structure. Ce n'est pas une nouvelle histoire de l'armée française qu'il a voulu écrire ; c'est la biographie d'un groupe social qu'il a tenté d'esquisser.

De 1815 à 1939, de la chute de la domination napoléonienne à la veille du second conflit mondial, l'étude de M. Girardet s'efforce de suivre l'évolution de la société militaire à l'intérieur de la collectivité nationale. Elle fait ainsi pour la première fois l'histoire des idéologies adverses du militarisme et de l'antimilitarisme, en recherche les sources, en décrit les cheminements et les variations. Pénétrant à l'intérieur même du milieu militaire, elle tente d'en définir la structure, d'en analyser le recrutement. C'est enfin dans sa vie quotidienne dans ses habitudes et dans ses traditions, dans sa psychologie et dans sa morale particulière, qu'elle vise à saisir l'officier de la vieille armée de la monarchie constitutionnelle comme celui de la troisième République.

Le livre de M. Girardet ne veut être qu'un essai. En aucune manière il ne prétend à un caractère exhaustif que rendraient d'ailleurs parfaitement chimérique et l'ampleur et la diversité du sujet. Préparé par ses attaches familiales à la compréhension intime du milieu qu'il étudie, l'auteur a cependant rassemblé une documentation considérable et pour la plus grande partie encore inexplorée. Son œuvre est une coupe à travers la société bourgeoise du XIXe et de la première partie du XXe siècles. Elle ouvre sur l'histoire morale et sentimentale de la France contemporaine un grand nombre d'aperçus suggestifs et très souvent originaux.

Lumières sur les ruines (Les combattants de 1940 réhabilités par un de leurs chefs) par le général Charles Léon Menu, du Cadre de Réserve. Editions Plon, 8, rue Garancière, Paris 6e.

Nous sommes en présence du premier ouvrage que l'on ait écrit sur la bataille qui livra la France à l'Allemagne.

Sur un front qui, des abords de Montmédy jusqu'au-delà de Bréda en Hollande, s'étendait sur plus de 250 kilomètres, l'adversaire a lancé cinq colonnes qui ont fait brèche. Formations *d'artillerie volante* dans les airs et, sur terre, formations d'engins blindés ont affirmé devant les troupes françaises une telle maîtrise que, en quelque 48 heures, leur armature militaire s'est écroulée, laissant la France pantelante, terrorisée, à la merci de l'envahisseur et ingrate envers ses défenseurs.

Les récits qui nous sont ici présentés, jour par jour et souvent heure par heure, nous montrent les combattants au milieu de leurs épreuves et nous font témoins des actes de magnifique courage, de sublime bravoure de ces hommes — et on ne les connaîtra jamais tous ! — qui, luttant sans espoir, ont consenti au sacrifice de leur vie pour sauver l'honneur de leur pays.

Les récits de combats, surtout lorsqu'ils sont faits par des militaires, ne sont guère accessibles au grand public. Malgré la précision des détails, malgré leur abondance, on lit le livre du général Menu de la première à la dernière page, avec l'attention que l'on apporte à suivre le déroulement d'un film documentaire dont chacun des épisodes est animé d'une vie ardente.

Les cadres actifs de l'armée française, les jeunes officiers qui préparent l'avenir du pays y trouveront matière à réflexion sur les grands problèmes d'ordre technique, tactique et stratégique.

Le style, simple, sobre et souvent pathétique, est celui qui convient à un drame de cette ampleur.

Fait de compétence professionnelle, d'expérience militaire et d'un don exceptionnel d'exposition, cet ouvrage apporte une contribution capitale à l'histoire d'une période douloureuse encore très mal connue. Le témoignage de l'auteur constitue une déposition essentielle qui ne saurait désormais être négligée.

Le général Menu a signalé opportunément les responsabilités et les défaillances du Haut Commandement mais toujours avec mesure et discernement, en insistant surtout sur leurs effets.

Oeuvre très belle, de très haute tenue ; dont l'apparition marque une date dans la littérature dite militaire.

Le Secret de Waterloo, par le Commandant Henry Lachouque. — Ed. Auriot-Dumont, Paris.

Demandez à cent Français :

— Qui est Grouchy ?

Soixante (au moins) répondront :

— Un général qui a trahi Napoléon à Waterloo.

Pourquoi ?

D'abord, parce qu'en France, toute partie perdue, politique ou militaire, exige un ou plusieurs « traîtres » et un bouc émissaire.

Ensuite, parce que l'histoire de Waterloo est, comme tant d'autres, encombrée de légendes, de récits partisans transmis par des témoins pas toujours oculaires, mais souvent intéressés, de documents parfois tronqués, émanant d'archives d'ailleurs jamais publiées. Puis on a versé au débat un chapitre des « Misérables », les récits colorés d'Erkmann-Chatrian et les querelles de Thiers ; la Chartreuse de Parme ; les dictées de Napoléon à Saint-Hélène ; le récit de Gourgaud ; les réputations de Grouchy, Clausewitz, Jomini... mais le dernier mot reste en France, sinon à Cambronne, du moins à Victor Hugo et au poème inclus dans les « Châtiments », dont chacun connaît quelques vers toujours les mêmes... :

« Waterloo, Waterloo, Waterloo, morne plaine ».

.....

« La Garde Impériale entra dans la fournaise ».

.....

Enfin et surtout :

« Soudain, joyeux, il dit : « Grouchy », c'était Blücher ».

La postérité vengeresse a brandi cet hémistiche ; l'orgueil national était satisfait ; on tenait le responsable, le « traître du drame » : Grouchy. Toute cette littérature a permis de considérer du point de vue français, Waterloo, sinon comme une victoire, du moins comme la conséquence de trahisons et d'incidents inexplicables, l'Honneur ayant été sauvé par le sacrifice romantique de l'Armée, de la Garde Impériale et de l'Empereur lui-même. D'ailleurs, qui a gagné la bataille de Waterloo ?

— Wellington.

Qui l'a perdue ?

— Personne.

Le résultat est fâcheux pour l'Histoire. Sans oser prétendre à la Vérité, essayons de travailler pour Elle. H. L.

Journal d'une tentation, par le comte Heinrich von Einsiedel. — Juillard, Paris.

Le comte Heinrich von Einsiedel est l'arrière-petit-fils de Bismarck. Aviateur allemand, il est fait prisonnier à Stalingrad et soumis à d'innombrables interrogatoires. Séduit par les dogmes marxistes, il cède « à la tentation » que lui offre le colonel Tulpanov, en invitant cet antinazi convaincu à écrire une « lettre ouverte » contre Hitler et le régime national-socialiste. Ce récit, que l'activité en zone soviétique d'Allemagne rend doublement passionnant, a le mérite d'être écrit à la fois avec honnêteté et impartialité. On y trouve de saisissants portraits des émigrés communistes tels que Wilhelm Pieck, Walter Ulbricht, Erik Weinert, ainsi que des grands généraux allemands comme Paulus, von Seidlitz.

On trouve aussi dans ce livre le premier exposé véritablement vivant de ce que fut l'aventure du Comité national de l'Allemagne libre en Russie ; d'incroyables marchandages, des scènes homériques qui marquèrent les tentatives soviétiques pour s'assurer des *cadres* parmi la bourgeoisie et l'aristocratie allemandes. En 1942, Einsiedel avait cédé. En 1950, il s'est repris.

Voici un ouvrage capital dans l'histoire de notre temps qui ne craint pas de discuter à fond le problème, essentiel, du *choix*. —

Le lieutenant est devenu fou (Wir nannten ihn Galgenstrick), par Hans Hellmut Kirst. — Editions Robert Lafont, Paris.

La jeune littérature allemande reste encore un domaine assez ignoré en Suisse romande. Et, durant des années, elle a un peu mérité ce sort par sa pauvreté. Mais voici que les ouvrages qui nous arrivent d'outre-Rhin présentent un intérêt littéraire et documentaire toujours croissant. Traduit de l'allemand par Jean-Pierre Wilhelm, ce roman retient l'attention par le ton exceptionnel du jeune écrivain, âpre, agressif, amer, souvent sarcastique et d'une ironie mordante. Hans Hellmut Kirst, au talent de narrateur qui fait songer à Erich Maria Remarque de l'autre guerre, écrit pour dégonfler les baudruches des faux idéals et pour donner de l'espoir que le bon sens finira par l'emporter un jour. Lui-même soldat pendant la guerre, il fera, à cause de ses convictions politiques, de la prison. C'est un individualiste et un réaliste par expérience ainsi qu'un socialiste dépourvu de romantisme.

L'action, qui se déroule pendant la dernière guerre, dans une Kommandantur de l'arrière, atteindra son point culminant avec l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler. La corruption des milieux militaires, la lâcheté morale des élites, anxieuses de miser sur les deux tableaux, mais aussi cette obéissance aveugle qui fait le fond même du soldat allemand, sont observées et exploitées par le héros du livre avec une allègre férocité. —

La guerre sans haine, par le maréchal Rommel. Editions Amiot-Dumont, Paris.

Un écrivain-né. Un combattant-né : Napoléon est le seul qui ait produit une impression comparable... La trace que l'épée de Rommel a laissée dans l'Histoire va se trouver approfondie par la force qui animait sa plume. Nul autre capitaine n'a écrit de ses campagnes un récit aussi vivant et aussi instructif que le sien. Nul autre n'a fourni une telle description de ses opérations et de sa méthode de commandement. Aucun autre n'a exprimé en termes aussi frappants le dynamisme du Blitzkrieg et la lancée des Panzers. Le sentiment du mouvement à toute vitesse et de la décision rapide est communiqué par Rommel qui, pour ainsi dire, enlève son lecteur et le fait rouler à ses côtés dans le char de combat. Outre son extraordinaire énergie et son génie militaire, Rommel était humain. Il devint un héros pour les soldats de la 8^e armée britannique qui se battirent contre lui, en raison de son attitude chevaleresque.

Liddel-Hart